Quelques étymologies vaudoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 38

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-187140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Faire la pluie et le beau temps. Disposer de tout commander en maître, grâce au crédit, à l'influence dont on jouit.

Etre à couvert de la pluie. Avoir une fortune solide ou une puissante protection.

Etre ennuyeux comme la pluie. Etre excessivement ennuyeux.

Se jeter, se cacher dans l'eau de peur de la pluie. Se jeter dans un grand inconvénient pour en éviter un moindre.

Après la pluie le beau temps. La joie succède souvent à la tristesse ; après une situation fâcheuse en vient une autre qui est préférable.

Petite pluie abat grand vent. Comme il vient souvent de la pluie quand le vent s'apaise, on dit au figuré : Il faut quelquefois peu de chose pour apaiser une grande querelle.

De grand vent petite pluie. Comme un grand vent est souvent suivi d'une petite pluie, de grands éclats de colère n'aboutissent souvent à rien de grave.

Ce sont les petites pluies qui gâtent les grands chemins. De petites dépenses multipliées deviennent ruineuses.

Pluie d'avril vaut mieux que le chariot de David. Il vaut mieux qu'il pleuve et que le ciel soit couvert en avril, que si l'on avait alors des nuits sereines et qu'on vît le Chariot de David et les autres constellations.

Terminons par quelques remarques scientifiques.

Un grand nombre de causes locales influent sur la quantité de pluie qui tombe annuellement. Parmi ces causes, il faut citer les forêts. On a constaté que la moyenne des pluies a beaucoup baissé dans les pays autrefois boisés, mais dont on a détruit les forêts. Un exemple frappant nous est donné par l'Australie. Depuis quelques années, les colons de cette île se sont livrés avec une espèce de fureur à la destruction des forêts, afin de transformer le sol en prairies. Qu'en est-il résulté ? C'est que, de 1863 à 1868, la quantité de pluie tombée a diminué de moitié, et que le manque d'eau s'est fait si vivement sentir dans le district de Victoria, que des mesures énergiques ont dû être prises pour sauver les forêts encore existantes, et créer sur divers points des pépinières de reboisement.

Les contrées sillonnées de nombreux cours d'eau, parsemées de lacs, coupées de marécages, étant le siège d'une évaporation plus active, sont également sujettes à des pluies plus fréquentes. D'un autre côté, il ne pleut pas ou il ne pleut qu'à de très rares intervalles, dans les contrées entièrement dépourvues de végétation, tels que les déserts africains et américains.

Les pluies les plus abondantes sont l'apanage de quelques vallées de l'Asie centrale, où l'on a observé une chute d'eaux pluviales de 37 cm, dans une seule journée. Dans certaines localités au pied de l'Himalaya, la hauteur d'eau tombée annuellement s'élève à 17 mètres, soit 30 fois plus qu'à Paris et à peu près la hauteur d'une maison de six étages.

Nos averses de temps d'orage ne peuvent donner qu'une faible idée de ces pluies de l'Inde, qui, tombant verticalement en jets droits et serrés, ne présentent aucune solution de continuité, et s'épanchent en véritables cataractes pendant trois mois de l'année, de la fin de mai à celle d'août.

Quelques étymologies vaudoises.

Dans la dernière séance de la Société d'histoire de la Suisse romande, tenue à Yverdon, on a donné l'étymologie des noms de quelques localités du canton, en commençant, naturellement, par Yverdon.

Yverdon, qui existait déjà avant l'occupation de l'Helvétie par les Romains, portait le nom d'*Eburodunum* en langue anglo-celtique, que Loys de Bochat traduisait par : *colline à l'embouchure d'une rivière,* M. Martignier par : *forteresse du Buron* (rivière à Yverdon), mais qui signifie en réalité, d'après M. Adolphe Pictet : *castel sur l'eau,* du celtique *eb ur dun :* sur eau Castel.

Quant au *Buron* à Yverdon, au *Boiron* près Morges et au *Boiron* près Nyon, cela signifie un ruisseau bruyant, transportant graviers et sables, du verbe latin *burrio, burrire,* qui rend un bruit sourd, comme quand l'eau bouillonne, d'où dérive *bruire.*

La Tour-de-Peilz. Le mot *Peilz* doit s'appliquer, non pas au bourg de cette commune, mais à la pointe de *Peilz,* digue rocheuse, sur laquelle le bateau à vapeur l'Hirondelle est venu briser sa quille. Cette roche, qui part de la pointe de *Peilz,* s'enfonce graduellement dans le lac ; c'est un môle ou digue naturelle dont le nom dérive du latin *pila,* qui signifie : *môle, digue contre les eaux.* Le nom régulier en latin est *turris pilae :* la *tour de la digue ;* le mot *pilae* renferme les 5 lettres *p e i l a,* et en remplaçant l'*a* par *z,* nous aurons *Peilz.*

Le Treytorrens (Lavaux). La lisière à l'embouchure de la Baye de Montreux, se nomme encore le *Trait de Bay.* En 1335, les frères Seschaulz de Blonay avaient le droit de pêche sur cette zône. Ils vendirent ce droit, cette année-là, au monastère d'Hautcrêt, près Palézieux, et l'acte latin désigne cette zône par *Tractus de Bay.* En latin, *tractus* signifie: *traînée, zône, lisière, contrée, pays ;* en latin, le substantif *torrens* signifie bien torrent, ruisseau, mais l'adjectif *torrens* veut dire *brûlé, desséché par le soleil.* Cet adjectif s'applique pour exprimer une fontaine tarie, desséchée, et joint au mot *zône,* il indique une *zône desséchée par le soleil,* ou si vous voulez, *zône torride* pour *Treytorrens.* *J. F. P.*

Lo vin nové et lo référandon.

Su l'air dè la tsanson dâo père Grise :
Les Jésuites, cette fois (*bis*).

L'an quatro-veingt-houitantè-dou (*bis*)
Po lè vegnolans sein lo sou (*bis*)
Ne sarà diéro bon ;
Kâ mé d'on bossaton
Porrâi bin restâ vouido
Dè novi ; (*bis*)
Dè cé fameux liquido,
Dè cé vin d'arabi.

—

Avoué cein que va étrè râ, (*bis*)
Sarà dè pourra qualitâ ; (*bis*)
Kâ cé tsancro dè vin,
Atant què dâo ricin,
Farà férè la potta,
Sein jamé (*bis*)
Férè bailli 'na nota
Po no reindre on pou dié.

—